

JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

samedi 9 mai 2020 #52

Onomatopées

Syllabic et Corentin en pique-nique agreste

SYLLABIC

Gloups, je crois que j'ai oublié la mayonnaise.

CORENTIN

Syllabic, j'ai parfois envie de te zigouiller, comme ça : couic ! Enfin débarrassé du poids mort de tes erreurs fatales et de ton impéritie criminelle.

SYLLABIC

Aïe ! Ouille ! Mes fesses délicates viennent d'entrer en contact avec un chardon venimeux. Pchittt... Je me dégonfle, je vais mourir, au secours, au secours !

CORENTIN

Ne me dis pas que tu as aussi oublié les rustines ! Pas de mayonnaise, pas de rustines, tu vas mourir crevé, bien fait, youpi ! Zou, je reprends la moto et ma liberté et je te laisse chouiner dans les chardons, tel un mashmallow mollasson que tu es.

Vroum, vroum, la moto de Corentin démarre et s'éloigne dans le soleil couchant.

Tic-tac tic-tac, la montre de Syllabic égrène les secondes qui le séparent de la mort.

Plouf, fait un canard en sautant dans l'étang. Coin-coin confirme un autre, tout aussi indifférent que le premier au calvaire de Syllabic.

C'est alors que les you-you d'un mariage kabyle et de son cortège coloré retentissent et apparaissent dans le soleil couchant, pile-poïl où avait disparu la moto de Corentin.

Cette miraculeuse intervention va-t-elle sauver le pauvre Syllabic d'une mort atroce?

Hélas, dans un grand boum, le mariage explose, et le cortège avec, projetant des espoirs et des foulards colorés partout dans le chuchotis agreste, qui disparaît aussi sec (le chuchotis agreste ne supporte ni les hurlements ni non plus les pinpons stridents).

Justement, pimpon, pin-pon, pompon, les pompiers et leurs pom-pom boys arrivent alors, et sauvent Syllabic.

Moralité

il ne faut jamais oublier la mayonnaise lors d'un pique-nique agreste

Fabienne V.

Ouille ! ma chaise s'est cassée Krrrac et moi, d'une seule pièce Baoum par terre, les fesses bleues et puis Bof... ça passera.

Oh OH ! mais je voulais aller à la plage, Ben Zut alors ! Ça sera pas beau à voir et le soleil là dessus, et les moustiques Bzzzz et pic pic,

Ah ! tant pis... et puis Tchac ! la police arrive, Hé, Hé, interdit Madame sur une plage déserte, Hé, mais les distances, Hein ?

Plouf, je me sauve et plonge glou, glou, beurk, j'ai bu un bouillon, spouinhh et je crache Plouf dans l'eau, les mouettes se marrent, ça fait un concert de pouiii, pouiii énervant.

Ouah ! C'est beau quand même non ? Splat, Splat les pieds dans le sable mouillé, faudra les sécher ; Agla gla ma serviette est trempée ; je vais courir pour me réchauffer, Pff, Pfff je frissonne, Ohé, Ohé, on m'appelle à la maison, au revoir la mer.

Marion A

Un jour mon prince viendra

La princesse au petit pois pleurait dans son château : bououh. Elle reniflait lamentablement : snif. Aucun prince charmant en vue comme il est d'usage dans les contes de fées, lesquelles peuvent d'un coup de baguette magique, zip, faire apparaître l'écu. Quand elle eut mouillé et tordu plusieurs mouchoirs, flic flac floc, ses talons claquant sur les marches, clac clac, sa robe virevoltant, frou frou, elle monta à sa tour et lui parvint de là haut (ouille ouille ouille, elle avait le vertige) le bruit des sabots d'un cheval arrivant au galop : pataclap pataclap.

«Psitt, coucou ! » cria le beau chevalier sur son noble destrier. «Je m'étais assoupi sous les frondaisons, ron ron, mais me voilà.»

Hum!.. pensa la princesse, il exagère. Mais après tout, il est venu.

Alors son beau rire éclata : hi hi hi, et elle le rejoignit.

Ils se marièrent, ding ding dong sonnèrent les cloches et eurent beaucoup d'enfants qui pleuraient la nuit : oin oin oin...

Moralité : il ne faut jamais désespérer, le bien peut toujours arriver.

Annie

Retour à la campagne

De sa fenêtre grande ouverte, Pierre écoutait le brouhaha de la ville. Un concert de klaxons retentit soudain dans la rue : Tuut ! Tuuuut ! Ouh! pousse-toi papa ! Dégage ! on travaille !

Encore un livreur qui bloque la rue pensa-t-il résigné.

Vroum ! Vroum ! Vrouuum ! Criiiiiii... Badaboum ! Patatra ! un scooter à terre.

Aaaah ! Aïe ! Ouille !

Vite appelez les secours !

Pin Pon ! Pin Pon ! les pompiers sont là, ils s'affairent autour du blessé et bientôt une ambulance l'emporte vers l'hôpital le plus proche. Ti ta ton !... ti ta ton !

Pierre retourna dans son salon le cœur serré. Pauvre garçon, soupira-t-il, j'espère que tout ira bien pour lui.

Sur le fauteuil le chat l'accueillit avec des ron ron de satisfaction mais le chien ne l'entendait pas de cette oreille. Ouaf !

Ouaf ! jappa-t-il en lui apportant sa balle.

Pierre n'écoutait pas, il pensait à son village du Midi où il avait passé son enfance et où il rêvait de retourner.

Il était dans le pré de son grand-père.

Bzzz, bzzz, bzzz les abeilles bourdonnaient autour des fleurs, crier, crier, crier ! répondaient les crickets sauteurs et dans les branches des arbres les oiseaux s'affairaient, leurs piailllements le berçaient. Les cui, cui, cui, roucou, roucou roucou, croâ, croâ, coucou.... furent bientôt rejoints par les cot cot codêêê des poules du voisin et les glou glou des dondons.

Au loin les béeéé d'un troupeau de moutons se mêlaient au tintement des clochettes et dans le pin tout proche les cigales s'époumonaient

- crier, crier, crier ! c'est l'été chantaient-elles.

L'arbre entendait-il ce concert, y participait-il ? Pierre voulait y croire, il l'entendait vibrer.

Que la campagne était belle !

Que la ville était loin !

Moralité

S'il est des bruits qui nous angoissent

D'autres peuvent nous apaiser

Courrons vite à la campagne

Le bonheur est dans le pré.

Monica

Chez soi

Ouf ! me voilà enfin dans mon petit appartement ! plouf je me vautre dans le fauteuil crapaud (chut ! tout cela doit rester entre nous) et vlan voilà que l'accoudoir cède sous mon poids...heureusement qu'il reste le clic clac. Vroum vroum je m'élanche sur le lit ou le chat surpris hérissé tous les poils de son corps et pfluit s'échappe par la fenêtre avec un miaou tonitruant ! Et zut la pluie commence à tomber sur le zinc, Flop flop, Flop flop, je réalise qu'il fait froid tout à coup, gla-gla, hum... je vais me faire un bon thé parfumé avec quelques scones, miam miam ! tant pis je sortirais plus tard ! Grrrr ! et pis vlan je me rétame sur le parquet trop bien ciré... ouille ouille mes orteils !

« Dring, dring » je décroche, gloup c'est... c'est ma sœur ! « Coucou, c'est moi, Bichette, comment vas tu ? » Bof pas terrible, mon ordi a encore buggué et puis bing voilà que mon téléphone vient de se scratcher, Hou j'en ai marre !

Moralité : le confinement chez soi n'est pas de tout repos !

Brigitte H.

Le rhume et le téléphone

Atchoum ! lança-t-il de façon tonitruante

Beurk, ça dégouline de partout...

Aaaah ! Mais tu es dégueulasse, tu pourrais utiliser ton coude, non? Euh ! Je voulais dire ton mouchoir.

Pfff ! on n'a plus de mouchoirs depuis quinze jours

Hein ? Tu vas quand même pas nous faire ça chaque fois que tu éternues !

Brr ! J'ai froid

Aïe ! En plus tu as froid. Il fait 25 degrés !

Euh ! J'ai quand même froid... Gla gla !

Soudain, le téléphone sonne d'un dring insistant !

Elle se dirige nonchalamment vers le récepteur. Il aime entendre le frou frou de sa robe.

C'est qui ?

Chut, laisse-moi écouter !

C'est quoi ce blabla ?

Ouf ! C'est pour toi en fait, je te les passe...

Allô, ici la brigade sanitaire. Vous faites partie des contacts de Mme x qui vient de déclarer un Covid.

Vous devez vous présenter à votre généraliste pour un test...

Moralité : Si vous êtes enrhumés, ne décrochez pas votre téléphone !

Ethel

Et si je désobéissais à la consigne ?

Et, hauts les cœurs, qui craint les keufs et leurs baffes ? Le baba dingue en teuf (teuf ou boum), d'âme en abîme qui craque sur le bang, la beuh cheap ou quelque pâte à clope en cata-clope ? La clique des beaufs bling-bling dans leur Boieng (un vieux coucou) à flipper avant la chute et les débris du crash ? Loin d'eux, v'là ma dame, ou ta dame, écoutant du slam, son poids plume sur un pouf, à Berk, au clapotis de la mer dans une crique, un baume oint sur le pif se protégeant de Râ. Dans la cuisine, pain pommé (ou plat), pâte à tartes, beurre congelé, rata à Tata, ail et argousier. Une porte claque, le four bipe, la côte cuit, (cuite à point), tandis que, dans le jardin (art fin) se tient le nain Atchoum, tout rond, rond dans son pantalon, dans son coin (coin du jardin) près du houx. Où est-il ? argue un Cree avec son arc.

Moralité : cinquante-huit onomatopées à caser, ne font pas un texte à garder !

Peter

L'ogre et le vieillard

« Hé ! Je vais leur arranger ce conte pour ne pas effrayer mes pauvres petits-enfants avant qu'ils ne s'endorment », se disait Gilbert ce soir-là. « Bah ! Par quoi vais-je commencer ? Bof, tiens, ben, si je mettais un vieillard à la place du Petit Poucet ? Eh ! Ce ne serait pas une mauvaise idée. Bou ! bou ! ! Je commence.

Il était une fois, dans un pays lointain, euh ! des gens très riches et très méchants. Umm ! umm ! Ils avaient un très vieux père dont ils voulaient se débarrasser... Et, et, et... Comme ils ne voulaient plus subvenir à ses besoins, baf ! Ce n'est pas que le vieux père mangeait beaucoup, mais, bof, ses enfants ne supportaient plus d'entendre le tic-tac de la pendule lorsqu'ils rentraient dans la chambre du vieil homme silencieux. Tout d'abord, les vilains s'en prirent à cette malheureuse pendule et la brisèrent : paf ! paf ! bing ! bing ! crac ! crac ! Puis ils emmenèrent le vieillard, chut ! car c'était un secret, tout là-bas dans la forêt.

Le carrosse avançait cahin-caha. Tagada ! tagada ! tagada ! Faisaient les sabots de chevaux sur la terre dure de la route. Drelin ! drelin ! Faisaient leurs grelots. C'était un sale temps. il commença à pleuvoir : flic, flac, flac flocc, faisait la pluie. Bouououum ! Faisait le tonnerre. Craaac ! Fit un arbre touché par la foudre.

Le vieillard sentit que tout cela n'était pas de bon augure. Il fit part de ses inquiétudes à ses enfants qui tâchèrent de le rassurer. « Nous vous laissons-là, père, à l'entrée de cette forêt. Nous ne pouvons aller plus loin en voiture. Té ! Nous avons un ami ici qui vous recevra bien. Et aller zouh ! Pouf ! Ils descendirent le vieillard comme un vulgaire paquet et les méchants enfants poussèrent un ouf ! de soulagement.

Le tonnerre continuait à tourner au-dessus de la forêt : dreudreudreu. Le vieillard avec tristesse se dit « Hélas ! Je vais mourir ici. C'est alors qu'il se souvint qu'il avait du pain dur plein ses poches. Il l'émietta sur le sol afin de pouvoir retrouver son chemin plus tard. Ziiii ! ziii ! Faisait le pain dur sur les racines de arbres. You ouh ouh ! Chantaient les rapaces nocturnes.

Soudain, le vieillard entendit un grand crac derrière lui. Il se retourna, vlou, et vit un colosse, muni d'une lanterne. Il lui souriait, greu, avec des dents noires et pointues, erk ! « Hé ho ! vieux père ! Où allez-vous donc dans cette forêt à cette heure avancée de la nuit ? Ben, si vous voulez, je peux vous offrir l'hospitalité dans ma cabane branli-branlante. « Le vieillard accepta, te, te, te ! Il n'en menait pas large, ouéh, mais il avait davantage peur des bêtes sauvages, tin ! Dans la chaumière, le vieillard se sécha et se réchauffa auprès du feu. Ting ! ting ! tic ! Faisaient les étincelles en crépitant dans l'âtre.

L'ogre, ben oui ! C'était un ogre que le vieillard avait rencontré, faisait une étrange soupe dans un chaudron en cuivre, glouglouglou, avec des herbes cueillies dans la forêt. Cling !cling, claang ! Faisait l'énorme cuillère en cuivre contre la paroi du chaudron. L'ogre regardait le vieillard du coin de l'œil. « Pouah ! Comme il sent mauvais ce vieillard. Berk ! Je vais devoir m'en contenter. Brehehe ! Avec mes herbes aromatiques, ben ! Ça pourra passer... » « Aïe ! Ouïe ! « ! Se disait le vieillard en observant l'ogre se se souvenant, bah ! des contes de son enfance. Ce n'est pas la mort que j'aurais rêvée avoir, snif, snif. Bah ! il faut bien mourir de quelque chose », philosophait le vieillard, en claquant des dents togodoctogodoctogodoc. Ô ! que les dieux de la forêt m'entendent : please, please, please, faites que je ne souffre pas trop ! hein ! ok ?

L'ogre jeta par-terre une paille, vlan ! pour que le vieillard puisse dormir. La paille faisait, criiic ! craaac ! lorsque le vieillard se retournait.

Dans la nuit, le vieillard entendit un remue-ménage dans la chaumière, des chuchotements : spi, psi, psi, des bing et des bang, puis des ronflements sonores : rooon, pchit, rooon pshiii ! de toutes part qui faisaient trembler les murs. Le vieillard, ne pouvant pas fermer l'œil, se leva sans faire de bruit. On n'entendait même pas les pic, pac de ses semelles. Enfin, il sortit, zouh, le plus doucement possible de la cabane, pour continuer son chemin dans la forêt.

ah ! ah ! ah ! Le lendemain matin, eh ben ! bah ! Ce qu'il arriva : l'ogre avait dévoré les deux méchants enfants qui s'étaient égarés en voulant prendre un raccourci dans la forêt. Eh bing, c'est bien fait pour eux ? Et cric et crac, mon conte est terminé.

Aude et Hugues, les petits-enfants qui avaient écouté l'histoire se révoltèrent. Bouf ! Papy, tu es un horrible personnage ! Mince ! Tu t'imagines vraiment que papa et maman seraient capables de te traiter comme ça hein ? Ouf ! J'espère que la prochaine fois que tu nous raconteras la vraie histoire du Petit Poucet où l'ogre mange les enfants, non mais, oh !

Moralité : Mieux vaut se méfier du vieillard qui sommeille, plutôt que des enfants éveillés.

Liliane







